

Cette grande époque à débouché, mathématiquement parlant (et d'après ce que j'ai pu en voir jusqu'à présent) sur une médiocrité morose, dont la cause profonde ne se situe nullement au niveau technique. C'est un des signes de cette médiocrité, qu'une vision puissante faite pour inspirer et pour nourrir de grands desseins, ait été enterrée ou livrée à la dérision, par ceux-là même qui en avaient été les dépositaires et les premiers bénéficiaires. Et un autre signe, que ni un Deligne, ni un Verdier, ni un Berthelot ou un Illusie, comblés qu'ils ont été pourtant par toutes les facilités que confèrent position et prestige, des dons brillants et une expérience consommée, n'a su faire l'oeuvre qui s'imposait sur les coefficients de De Rham, dans le droit fil pourtant de leurs propres recherches (et de la vision récusée...); ni même, reconnaître l'oeuvre novatrice et féconde, quand ils s'y sont vu confrontés. Et c'est dans ce **même** esprit (car tout se tient, encore une fois...) qu'une fois enfin reconnue la portée d'un des outils issus de l'oeuvre nouvelle, ils se sont empressés de s'en emparer sans même le comprendre, et d'enterrer, aux côtés de l'ancêtre, l'ouvrier inconnu qui l'avait façonné...

(c) Des choses qui ressemblent à rien... - ou le dessèchement (27 mai)^{635(**)} La façon dont je m'exprime au sujet de Serre est venue là spontanément, et découle d'une perception des choses, le concernant, qui a dû se former en moi au cours des dernières semaines ou derniers mois. Il y a eu [◇]pourtant, en écrivant ces lignes, un résidu d'incertitude ou de perplexité, ou de réserve, vis-à-vis de ce que je venais d'écrire. J'y faisais entendre, en somme, que Serre en cette occasion aurait manqué "d'élégance" !

Le fait est que, depuis bientôt trente ans que je connais Serre, sa personne a représenté pour moi l'incarnation justement de "**l'élégance**". Je ne dois pas être le seul, sûrement, à le percevoir ainsi. Il s'agit d'une élégance, tant dans son travail et dans son oeuvre, que dans sa relation à autrui, qui n'est nullement de pure forme. Elle implique aussi une probité scrupuleuse dans le travail, et une égale exigence de probité vis-à-vis d'autrui. Plus d'une fois j'ai noté son acuité de jugement devant toute velléité de "brouillage" chez tel collègue moins scrupuleux, s'efforçant d'escamoter une difficulté gênante (pour n'avoir pas à reconnaître qu'il ne savait comment la surmonter), ou quelque erreur de son crû... Cette élégance impliquait donc, aussi, une **rigueur**, tant vis-à-vis de lui-même que d'autrui.

Ce sont toutes ces choses là, qui pour moi restent inséparables de la personne de Serre, qui ont du intervenir dans ce "résidu de réserve" en moi que je viens d'évoquer, devant l'expression spontanée d'une autre perception des choses, prenant les devants inopinément sur la perception familière. Il n'est pas question pour moi de vouloir écarter l'une des deux pour le "bénéfice" de l'autre. L'une et l'autre ont à m'apprendre quelque chose, des aspects différents d'une réalité complexe, et qui d'ailleurs n'est nullement statique. A moi de les situer l'une par rapport à l'autre, pour parvenir à une appréhension nuancée d'une personne à qui me relie un passé, et des sentiments de sympathie et de respect.

Cette "rigueur" dont je viens de parler ne s'étendait pas, pourtant, à tout ce qui avait trait aux relations de Serre à la mathématique et aux mathématiciens. J'ai invoqué tantôt une "inconscience" ou une "légèreté", que j'aurais pu aussi bien appeler une "**fermeture**". Elle est en contraste avec cette attitude de "prudence et de modestie" que j'ai rencontrée chez la plupart des aînés qui, comme Serre lui-même, m'ont accueilli avec bienveillance à mes débuts, et parfois (et tel fut son cas) avec chaleur. Je m'exprime à ce sujet plus loin (dans la note "Liberté...", n° 171 (vii)), où je constate que cette attitude avait fait partie "de l'ambiance de respect... qui imprégnait le milieu qui m'avait accueilli".

La "fermeture" que j'ai constatée chez Serre, en certaines occasions, ne date pas de hier. J'en perçois les premiers signes dès la deuxième moitié des années cinquante. Je crois qu'elle a beaucoup limité la profondeur et la portée [◇]de son oeuvre à partir des années soixante. Je sens un lien entre cet aspect de "fermeture", vis-à-vis

^{635(**)} Cette troisième partie de la note "Les détails inutiles" est issue d'une note de bas de page à la première partie. Voir le renvoi dans la note de b. de p. (*) page 965.